

**Tangence**



## La seule passion

Hélène Marcotte

Numéro 37, septembre 1992

Autopsie du fait divers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025729ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025729ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

1189-4563 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Marcotte, H. (1992). La seule passion. *Tangence*, (37), 97–100.

<https://doi.org/10.7202/025729ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1992

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# DOCUMENT

## La seule passion

Hélène Marcotte

On finit par ne plus rien entendre  
et cela nous atteint encore

Hélène Dorion

Le monde bascule et rien ne tremble  
En ta demeure  
Les choses accueillent  
La poussière et le temps  
Les portes s'ouvrent se ferment  
Tu cherches un visage encore inconnu  
Pourtant si familier  
Parfois tu restes dans l'ombre brisée des arbres  
Tes cris ameutent les chiens errants  
Le ciel se dévore  
Comme une lente marée  
La mort ramène la tendresse jusqu'à toi

Nous écrivons la démesure de l'oubli  
Sans vraiment croire au passage du temps  
Nous pillons les fictions de l'enfance  
Un peu de terre s'accroche à nos pas  
Le vent ramène ces mots d'amour  
Que brisent les poètes  
Lorsque tout s'arrête  
Nos corps se cherchent une passion

Tu regardes par-dessus mon épaule  
Les mots changent de place  
Sur la page  
La colère s'écrit  
Chacun quitte la scène  
Côté cour  
L'univers dans les bras

De tes paysages  
Je ne retiens que l'écorce gravée  
De l'écorce gravée  
Qu'une éternité  
Qui retourne à la terre

D'ici on ne distingue plus les oiseaux  
Le jour s'ouvre sur une solitude  
Ton absence  
Il faudrait nommer la nuit  
Et ses fantômes  
Et la douleur qui revient

Il était une fois un visage pour l'amour  
Et le même pour l'averse

Or nous n'avons plus rien  
Que les neiges d'antan  
Et ce rire jeté  
À la face du monde  
Un nuage passe dans le soleil  
Je t' imagine guettant l'arrêt des saisons  
Le visage emmuré entre ces lignes  
Que nous n'écrivons pas

Il ne t'est plus donné de choisir  
Tu mets la nuit en pièces

Et frappe le soleil d'interdit  
Chacun de tes mots  
Fait trembler l'horizon  
Et tu marches  
En posant tes mains sur les murs  
Tu ne portes rien sous tes chagrins

Tu fabriques des avions en papier  
Pour la suite de l'histoire  
Tu revendiques les frissons et l'orage  
À faire basculer les moulins à vent  
Restés blottis sous l'oreiller  
Tu t'inventes mille guerres  
Courant l'aventure  
Pour quelques anémones

Entre nous  
La violence intacte

Tu peux ravir au jour  
Tous les soleils qui passent  
Le secret de mes nuits  
N'a pas percé ton sommeil  
Et tu recommences à vivre  
Au matin  
Sans attendre mon réveil

Chaque jour tu nais  
D'un très loin obscur  
La vie prend des poses  
La terre creuse vers l'enfer  
Je te retrouve  
Sur chaque corps caressé  
D'instinct  
Je lève la main pour l'au revoir  
Je ne sais plus rien faire d'autre

À présent le monde est trop petit  
Et le ciel trop grand  
Tu tires les draps sur ta tête  
Et ranges tes silences  
Ta mort n'est qu'un aveu répété

Comme un passager attardé sur le quai  
Le jour se roule en boule

Le sol ne retient que l'errance  
La marche aride du désert  
Et les chemins trop longs  
Je suis maintenant  
L'héroïne d'une histoire  
Qui tourne tragique  
Tout rentre dans l'ombre  
Et je sème les cailloux  
Derrière moi  
Pour revenir au silence

Les mots s'entêtent à l'amour  
La vie se retire  
En quelques poèmes  
Tu évoques les dimanches  
Perdus dans les champs  
Ton nom effeuillé au vent des marguerites  
Tu voudrais que j'aïlle jusqu'à toi  
Sans trembler  
Mon amour  
Il n'y aura plus de guerres  
Plus d'échappées au cœur des montagnes  
La seule passion  
Que nous saurons partager  
Sera l'oubli